Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 30 n°14 Edmonton, semaine du 5 au 11 avril 1996 12 pages 60¢

Cette semaine...

Joyeuses Pâques!

• *Programmes collégiaux en français*

C'est un départ!

François Pageau

EDMONTON — **Le vendredi 29 mars dernier, le ministre albertain de l'Éducation supérieure, Jack Ady, a officiellement approuvé l'octroi de fonds à 46 soumissions, dont celle présentée conjointement par la Faculté Saint-Jean et NAIT et qui prévoit la mise sur pied de deux programmes collégiaux bilingues.**

Il faut retourner quelques années en arrière pour trouver la genèse de ce projet. C'est en 1993 que paraissait une étude sur les besoins de formation des francophones. L'analyse des données recueillies permettait d'identifier deux secteurs de formation prioritaires: La gestion de bureau et la gestion des affaires. Le Centre éducatif et communautaire de l'Alberta, le CÉCA, a ensuite piloté le dossier afin de concrétiser le projet de mise sur pied d'un programme collégial. Après de nombreuses démarches, un protocole de partenariat a finalement émergé entre le Northern Alberta Institute of Technology (NAIT), la Faculté Saint-Jean, le CÉCA et le CEGEP de Rosemont à Montréal.

«Dans ce dossier, la Faculté Saint-Jean a joué le rôle de faciliteur, explique **Claudette Tardif**, doyenne. Nous avons tenu à démontrer notre désir de répondre aux besoins de la communauté.»

Pour l'instant, une immense campagne de pré-recrutement bat son plein dans les régions de l'Alberta et cette campagne déborde même les frontières de la province. En effet, des télécopies et des envois ont été acheminés dans les provinces voisines et dans le Nord canadien. Le nombre d'inscriptions dans chaque programme est plafonné à 25 étudiants; un minimum de 15 participants est requis pour que le projet aille de l'avant. Les modalité administratives entourant ces programmes n'ont pas été définitivement arrêtées. Les résultats de la campagne de pré-inscription permettront de mieux définir les besoins des francophones et francophiles. Les candidats potentiels préfèrent-ils un programme à temps plein ou a temps partiel? Si cette dernière option est désirable, les cours se donneront-ils le jour, le soir ou les fins de semaine? Comme l'explique **Gioia Sallustio-Jarvis**, coordonatrice des programmes collégiaux: «Les programmes s'adapteront aux besoins de la clientèle.»

Le mode même de livraison des cours permettra des choix variés: cours par correspondance, téléconférences, stages payés de 12 à 16 semaines, etc...et les étudiants seront assurés du même calibre de cours que ceux présentement offerts par NAIT. D'ailleurs, cette institution a été choisie en raison de son haut taux de placement des étudiants finissants, qui atteint les 100% dans les programmes de gestion de bureau et d'administration des affaires.

Les programmes déboucheront sur six différents diplômes: Gestion de bureau, Gestion de l'information, Comptabilité, Finances, Marketing et «Management».

Claudette tardif rappelle l'importance du succès de la campagne d'inscription: «Le rôle de la communauté est extrêmement important à ce stade-ci si on veut assurer l'existence et la survie de programmes collégiaux donnant aux étudiants la possibilité de poursuivre leurs études en français». On peut obtenir plus de renseignements en s'adressant directement au CÉCA en composant le (403) 468-1582.



Les jeunes du Camp Soleil à l'oeuvre!

À lire en page 7...

Amalgamation des écoles Routhier et G.P. Vanier

Texte et photo: Noëlla Fillion

DONNELLY — Une réunion se tenait dernièrement à l'école Routhier de Falher et les participants ont exploré les implications possibles d'une restructuration scolaire. Pour mieux en comprendre les enjeux, il faut retourner un peu en arrière.



David Doucet, Laurie Martsen, Harry Bartlett, Larry Greer, président de l'assemblée.

Le 5 mai 1994, le bureau d'administration de High Prairie School Division ainsi que les grands commissaires siégeaient à l'école G.P. Vanier à Donnelly. À cette occasion, ils reçurent trois délégations.

La deuxième délégation était constituée du comité de parents de Donnelly. Son porte-parole était Laurie Marcoux. Son intervention portait sur quatre points:

-qu'il n'y ait aucune ségrégation des élèves au niveau élémentaire;

-que le terrain de jeu à Falher soit clôturé;

-que tous les parents représentés par leur conseil rencontrent la Division afin de mieux travailler ensemble;

-qu'on établisse une politique au sujet de la ségrégation.

On exigeait que les écoles soient pleinement intégrées, avec arguments à l'appui.

La troisième délégation fut celle des élèves de la huitième année qui demandait qu'on considère, dans la restructuration et l'intégration des écoles Vanier et Routhier, l'embauche de trois professeurs: messieurs Owens, Beaudry et Pennan. Ces professeurs, selon eux, avaient donné de leur personne et de leur temps après les heures de classes et durant les fins de semaine.

On en vînt ensuite au sujet de la restructuration des écoles Routhier et Vanier. On anticipait une épargne de 449 000,00$ en effectuant cet exercice. M. Vern Evans, surintendant, soulignait qu'il n'y avait eu aucune opposition à la restructuration et qu'il voyait des avantages au point de vue éducation et finance. «C'est une journée historique», dit-il. La motion est sujette à l'approbation ministérielle et on attendait une réponse sous peu, probablement à la fin mai. En ce qui concerne le personnel, il pourrait y avoir des tranferts. M. Evans recommande qu'on le fasse sur une base d'école à école. L'embauche à temps partiel ne serait pas considéré sérieusement.

On sait maintenant que les niveaux intermédiaire et secondaire fréquentent l'école Vanier à Donnelly, tandis que l'élémentaire a envahi l'école Routhier à Falher.

Le 12 mars 1996, le gymnase de l'école Routhier était rempli de parents, professeurs, membres du bureau de direction ainsi que des grands commissaires de la Division scolaire de High Prairie pour traiter du sujet de la restructuration possible de l'année scolaire. Quatre items étaient à l'ordre du jour:

1) Présentation par les autorités scolaires du concept et de l'efficacité de la restructuration.

2) Présentation de l'année scolaire traditionnelle, telle qu'elle existe présentement, et de l'année scolaire modifiée selon la formule 9 de 10 jours.

3) La réaction de la communauté au projet de restructuration par l'entremise d'un questionnaire.

4) La réalisation d'un sondage auprès des élèves de la sixième année en montant, après que les faits de la réunion leur soient présentés.

M. Harry Bartlett, directeur de l'école secondaire Roland Michener de Slave Lake, a présenté la proposition de 1996-97 pour le concept du 9 de 10 jours. En résumé, ce concept veut dire 15-20 minutes d'ajoutées à la journée scolaire, avec début de l'année scolaire plus tôt à l'automne. Si on ajoute 19 minutes à chaque journée, on peut se permettre un vendredi férié aux deux semaines. La recherche s'est faite auprès de 40 écoles en Alberta et les données indiquent une forte tendance vers le 9 jours sur 10. M. Bartlett a indiqué les bénéfices escomptés au point de vue assiduité, intérêt, comportement de l'élève, continuité, organisation des randonnés sportives et éducatives, partenariat avec les lieux d'affaires pour l'expérience de travail. Il a aussi souligné les avantages financiers du système proposé, ainsi que son apport positif aux valeurs familiales et communautaires.

Par contre, cette modification de l'horaire aurait plusieurs conséquences néfastes. Entre autres choses: une journée plus longue pour les élèves de l'élémentaire, des heures supplémentaires de garderie, le temps du goûter raccourci, l'annulation des activités intramurales faute de temps, la refonte de l'horaire, ce qui implique un surcroît de travail, et bien d'autres choses.

M. David Doucet, directeur de l'école G.P. Vanier, a fait connaître les recherches effectuées par son comité sur l'année scolaire continue, en soulignant lui aussi ses avantages et ses désavantages. Pour les élèves en migration ou ayant des besoins spéciaux, l'année scolaire continue offre l'avantage d'une meilleure retention durant les temps non-scolarisés. Ce système permet aussi de réduire le nombre de décrocheurs tout en éliminant l'oubli des connaissances acquises. Les désavantages sont aussi nombreux. Par exemple, les conflits avec les cours d'été universitaires des professeurs et avec les emplois d'été des élèves du secondaire, sans oublier les transitions difficiles parce qu'incompatibles avec les programmes traditionnels, la difficulté d'embauche des professeurs, les problèmes reliés aux échanges d'étudiants et bien d'autres encore.

Parmi les intervenants présents, un professeur indique que déjà on pourrait débuter la journée scolaire à 8h45 si ce n'était d'un autobus qui arrive plus tard.

Puisque la décision reviendra au Bureau de Direction, le grand commissaire Dennis Brochu a voulu rassurer l'assemblée en affirmant que lui et Marco Gervais voteront selon le désir des parents et élèves du West-end.

Un professeur du secondaire a aussi rappelé qu'on discutait de deux possibilités, mais que l'année traditionnelle est encore une option et que les finances ne sont qu'une composante de cette restructuration.

Semaine de la francophonie

Alain Bertrand

CALGARY - La semaine de la francophonie s'est déroulée du 16 au 29 mars à Calgary.

Cette semaine entièrement consacrée à l'épanouissement de la réalité francophone à Calgary était organisée en partie par la Société Francofun. Au fil des ans, ces jours sont devenus un événement grandement attendu pour la francophonie calgaréenne.

Cette année, plusieurs organismes francophones ont participé au calendrier culturel de la semaine. Allant d'une exposition d'art et d'artisanat au centre français de l'Université de Calgary, jusqu'à une mini Cabane à sucre au Pavillon St-Paul, ce n'est pas les activités qui manquaient. Ailleurs à l'école Saint-Anne, les élèves étaient invités à participer à la création d'une affiche ayant pour thème la francophonie. Le journal «Le Chinook» a lui aussi lancé un concours de création d'ordre littéraire.

Une fois n'étant pas coutume, le froid était à nouveau au rendez-vous lorsque le drapeau Franco-albertain a été hissé devant l'hôtel de ville. Cette courte cérémonie fut précédée par la proclamation officielle de cet hommage consacré à la francophonie de Calgary. Après la présentation des invités dont entre autres Madame Donna Petracenko du Ministère du Patrimoine canadien, le président de la Société Francofun Pierre Facette céda la parole au maire Al Duerr. «Cette semaine est un événement très spécial», affirme ce dernier. «Cette initiative représente une déclaration importante démontrant le leadership de notre ville au Canada. La Société Francofun s'efforce continuellement de souligner la contribution des francophones à Calgary». Cette journée mémorable était placée sous le signe de la bonne humeur.

En collaboration avec l'hôtel Radisson et l'ensemble vocal Sangita, un dîner-concert clôtura la semaine le 29 mars.

Le Sigle

Dans le cadre de la semaine de la francophonie, en mars dernier, le département de français de la Facuté Saint-Jean lançait un concours de nouvelles. Des circonstances hors de notre contrôle ont empêché le Franco de publier les gagnants la semaine dernière. Nous les publierons cette semaine et la semaine prochaine. Voici le premier texte gagnant.

Gisèle Bouchard

On ne sait jamais où commencer avec ces histoires-là. Je l'ai rencontré, comme ça, un jour. On s'est regardé et on a su que ça pourrait durer toujours. Je m'en souviens encore, de ce moment où, pour la première fois, on s'est fixé dans la salle commune. C'est l'image la plus solide que je garde encore de lui, ce moment de rencontre: le t-shirt brun clair, les shorts gris, les espadrilles détruites par le temps et le nez dans un roman fantastique. C'était mon adonis intellectuel, un beau penseur aux cheveux rebelles qui bouquinait autant que nous tous.

En fait, nous étions cinq à passer tout noter temps à s'entre-aimer et a finir par se taper royalement sur les nerfs. Mais entre J. et moi, c'était la magie pure ou (enfin, pour moi...) un feu d'artifice constant. Nous passions notre temps dans des positions compromettantes et les rumeurs couraient les corridors de la résidence où nous habitions presque tous. Mais je sus, trop tard peut-être, que la magie, pour lui, n'était pas du tout ce que j'espérais. Coup fatal à mon orgueil de femme hétéro: l'amour de ma vie, mon homme idéal, était une fameuse «sister». En l'espace de quelques semaines, j'avais rencontré celui que j'aurais marié malgré tout et découvert qu'il était plus qu'inaccessible. Beaucoup de larmes, de grincements de dents, de «Tu sais, je t'aime pareil» et de «Tu n'aurais pas pu me le dire avant!» et puis, finalement, une amitié impossible à détruire, bien des soupirs et des rires encore plus compromettants que toutes les positions imaginables.

Pendant huit mois, le temps d'une année scolaire trop longue et trop courte, nous avons terrorisé avec délice les gens qui nous entouraient. Nous étions jeunes et nous nous prenions pour des philosophes: tout devait être analysé devant un pot de café chez *Mario's*. Tout y passait: le sexe comme la température; tout pouvait être raisonné. On finissait par croire qu'on réussirait à s'instruire sans mettre les pieds dans une salle de classe. Et nous le faisions rarement.

À la fin de ces interminables mois de traumatismes intellectuels, je restai seule. On partit chacun de son côté pour tenter sa chance ailleurs et courir le risque de mieux réussir ses études. On n'avait pas vraiment réussi, mais au fond on s'en foutait tous: tout ce qui comptait, c'était qu'on allait pas s'oublier de si tôt.

De ces multiples relations, certaines se perdirent dans l'air du temps. S., elle, était partie pour Vancouver avec l'amour de ma vie, mon amour immaculé. Nous, le trio inséparable de bizarres insomniaques, nous tenions une correspondance assidue. Entre les coups de téléphone et les sous épargnés pour s'entrevoir quelques jours par année, nous trouvions le temps de philosopher encore. Mais J. finit par être victime de sa modernité, de notre modernité à tous. Trop subitement, à cause de quatre lettres, d'un sigle affreux et cruel: SIDA.

Comme ça, au téléphone, il y a quatre ans, l'annonce, la dénonciation de son existence. Coïncidence affreuse que de l'appeler le jour même de la nouvelle. Et je l'ai regardé disparaître, doucement, loin de moi; entre les visites, il s'effritait davantage. La mort occupait son sang et, petit à petit, elle fauchait son espace vital.

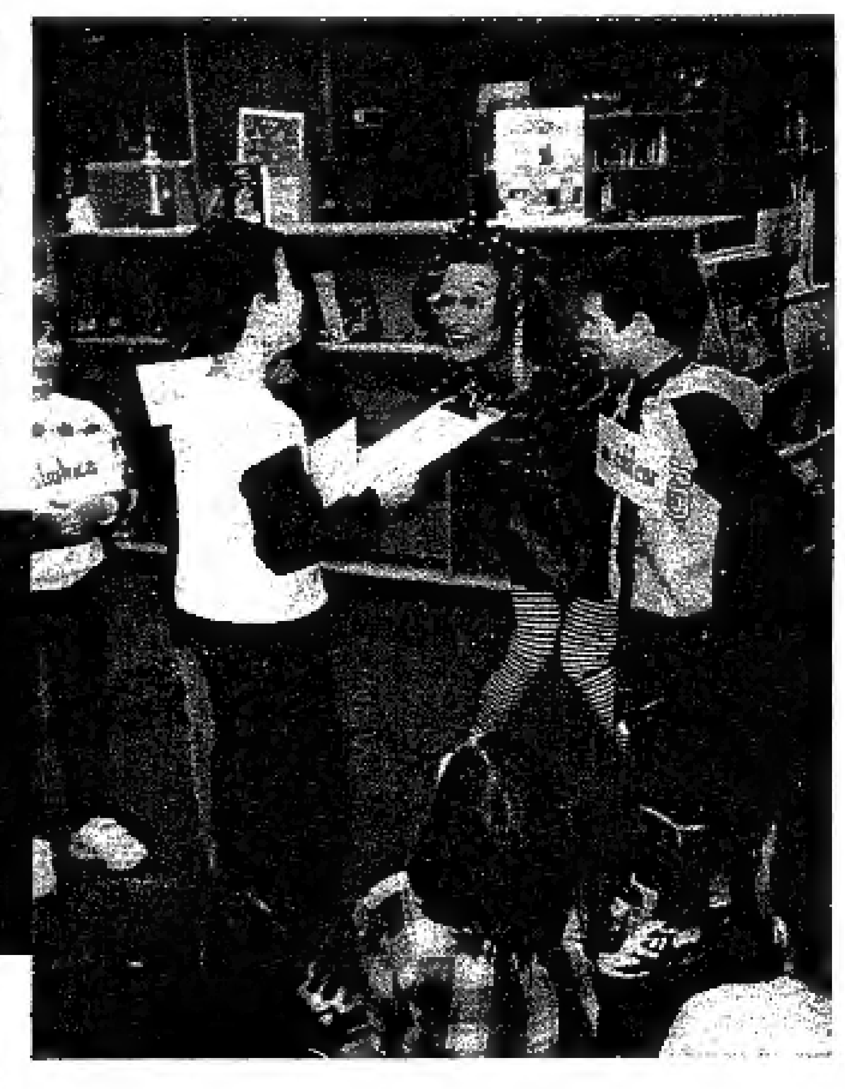
Entre la multitude de comprimés à avaler, les siestes de plus en plus longues et les ravages physiques qui me faisaient pleurer à chaque fois, on finissait par rire de ces étranges petites maladies qu'il attrapait. L'humour noir, seul remède pour arrêter au moins quelques minutes de s'inquiéter de son éventuelle mort. On nous trouvait méchantes, toutes les deux, S. et moi. Mais celui qui trouvait les plus ridicules jeux de mots, ceux qui nous faisaient délirer à tout coup, c'était encore J.

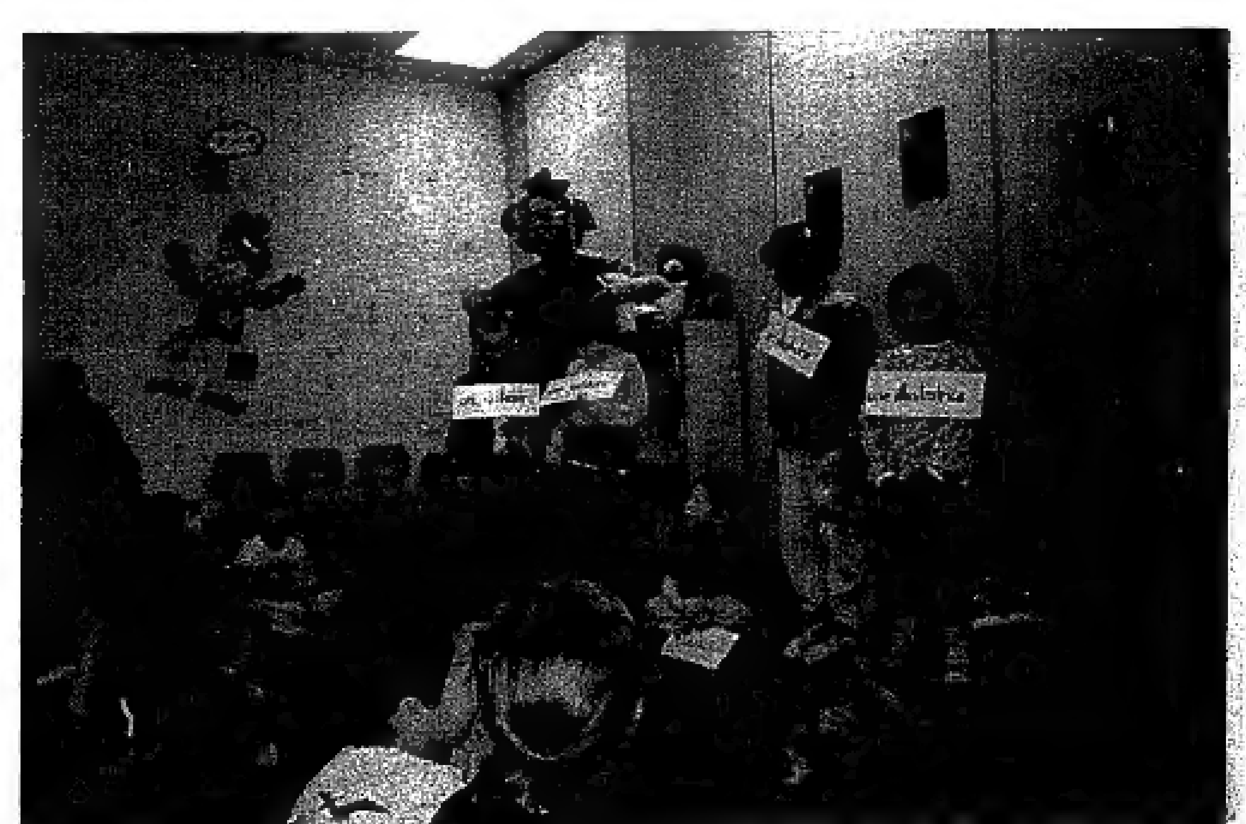
En plus, il passait son temps à écrire des nouvelles bizarres où j'étais la plus terrible des pirates, marâtre, traître et diabolique. Toujours les mêmes personnages bigarrés: le Prince à la voix nasillarde, le moussaillon schizophrène, la déesse énervée et le philosophe paraplégique. Nous avions tous un rôle, tous ceux qui avaient appartenu à notre petit monde en plus, naturellement, de son amant qui tenait un rôle mineur, celui de première victime de la noire maîtresse des hautes mers. S. lisait à voix haute et lui riait, avant même que mon alter ego ne tente de commettre je ne sais quel crime contre l'humanité.

Sa dernière nouvelle, je l'ai lue il y a à peine quelques mois, lors de mon dernier séjour à Vancouver, mais J. n'était plus là pour rire de mon sale caractère. Et, pour la première fois, j'ai ri seule avec S.

Bouquinette de passage à Fort McMurray

Texte et photo: J.F. Saint-Gelais





FORT McMURRAY — Bouquinette, le personnage clownesque de Chantal Bock, a fait escale à Fort McMurray il y a quelques semaines et a offert une excellente prestation, cherchant à éveiller le goût à la lecture française chez les élèves d'immersion et du centre communautaire scolaire Boréal.

Les élèves de la 1ère à la 4e année du Centre Boréal ont savouré un numéro tout simplement délicieux, centré sur les étapes menant de la rédaction d'un manuscrit à sa publication, puis ils ont eu droit à une petite histoire. Mais dans l'ombre de l'échange direct avec les petits spectateurs, c'est surtout l'énergie qui a bien circulé entre Bouquinette et les élèves, qui ont adoré son numéro.

Les professeurs ont également été charmés par le professionnalisme de Bouquinette. Donc, une prestation unanimement appréciée.

La visite de Bouquinette s'inscrivait dans le cadre du Salon du livre, qui s'est tenu pendant trois jours à la bibliothèque communautaire du Centre Boréal.

Éditorial

Les Canadiens français de l'an 2000

Les choses vont mal pour les francophones en Saskatchewan.

En pleine négociation d'une troisième entente Canada-Communauté, les Fransaskois sont confrontés à une baisse substantielle de l'enveloppe monétaire par rapport à la dernière entente; de plus, cette enveloppe serait accompagnée d'une foule de conditions très rigides dans le mode d'allocation des fonds et la destination de ces fonds.

En réaction à cette situation, l'Association jeunesse fransaskoise, l'équivalent de Francophonie jeunesse de l'Alberta, baisse les bras et annule près de la moitié des activités prévues pour la prochaine année. Peut-être s'agit-il d'une stratégie politique; elle me semble alors bien gauche. L'Association culturelle franco-canadienne de la Saskatchewan, semblable à notre ACFA, n'a pas renouvelé le contrat de son directeur; quant à *L'Eau Vive*, le journal francophone de la Saskatchewan, ses problèmes financiers actuels et la menace d'une coupe importante dans les subventions qu'il reçoit du fédéral, jumelée à une baisse des revenus publicitaires, pourraient bien forcer l'entreprise à fermer ses portes, du moins temporairement.

Pourquoi tant de problèmes? C'est que suite à une étude portant sur l'efficacité du concept d'entente Canada-Communauté, réalisée par le Centre de recherche et d'intervention en gestion et familièrement nommée «Rapport Schneider», Patrimoine canadien remet en question son appui financier à la collectivité fransaskoise tel qu'il existe actuellement. Des changements majeurs sont présentement sur la table, des changements qui pourraient servir d'exemple pour la renégociation de toutes les ententes qui devront être signées par la majorité des Canadiens français en 1999.

À la lecture de ce fameux rapport, quelques affirmations m'ont fait sursauter, particulièrement celle-ci:

«Avec un taux d'assimilation aussi important, il est vraisemblable qu'on soulèvera tôt ou tard des questions sur la pertinence de maintenir des programmes visant à favoriser le développement et la promotion de la collectivité minoritaire» (p.30)

Autrement dit, pourquoi s'entêter à appuyer les francophones hors Québec, puisqu'ils sont de toute façon appelés à disparaître. Lancer cette affirmation alors que l'obtention de la gestion scolaire donne enfin aux francophones le moyen de renverser la vapeur, c'est y aller un peu fort. Bien sûr, il faut que la volonté politique d'appuyer les francophones existe; et c'est là que le problème peut s'envenimer.

Il n'en demeure pas moins qu'il faut suivre attentivement les développements de la situation en Saskatchewan, parce que les mesures qui seront prises dans cette province risquent d'être appliquées à toutes les autres. En d'autres mots, ce que vivront nos voisins Fransaskois sera un avant-goût de ce qui attend les Canadiens français de l'an deux mille.

François Pageau

Courrier des lecteurs





Monsieur LeFebvre,

Au nom du Comité de parents du Centre d'Expérience Préscolaire, je tiens à vous remercier de nous avoir décerné votre prix du Comité de parents de l'année lors de votre Colloque du 2 mars dernier.

Nous étions très surprises et fières de recevoir cet honneur d'autant plus qu'il provient de votre organisation qui a beaucoup de crédibilité auprès de la francophonie.

Merci encore de cet encouragement. La superbe plaque que vous nous avez offerte est placée bien en évidence dans le bureau de la directrice.

Veuillez agréer, cher Monsieur LeFebvre, l'expression de mes salutations distinguées.

Sonia Gaal
Présidente du Comité de parents du CEP

Monsieur l'éditeur,

Depuis longtemps, beaucoup de personnes se questionnent sur le rôle des femmes dans l'Église catholique. C'est un sujet que certaines personnes veulent ignorer parce que, depuis les débuts de l'Église catholique, les hommes sont en charge. Selon moi, les femmes peuvent avoir un rôle important dans l'Église et peuvent y contribuer de façon positive.

Jésus est venu libérer tous le monde, y compris les femmes. Le baptême chrétien nous rend tous enfants de Dieu. C'est notre foi qui nous rend disciple du Seigneur, pas notre sexe.

Parce que je suis une élève de niveau secondaire dans une école catholique et que je pratique ma foi, le rôle des femmes au sein de l'Église me préoccupe beaucoup. À cause du manque de vocations à la prêtrise, l'Église a une obligation de repenser sa structure d'autorité réservée aux hommes et le sens du baptême chrétien tel qu'enseigné par cette même Église. Si l'Église continue d'ignorer les appels à l'égalité en matière de vocation sacerdotale, je crains que beaucoup de gens ne quittent l'Église catholique.

Cependant, je demeure une personne d'espérance. Les signes de changement sont en évidence. De plus en plus de laïcs, hommes et femmes, comprennent le sens de leur baptême. Partout, on voit des hommes et des femmes qui jouent un rôle important dans l'enseignement de la foi dans nos paroisses. En raison de tous ces changements, je crois qu'un jour nous verrons des femmes qui seront prêtres et en charge de nos églises catholiques.

Puisque les hommes sont présentement en charge de nos églises, on a toujours les idées et les opinions des hommes.Un des avantages d'avoir des femmes en charge serait de bénéficier d'idées et d'opinions différentes. Cela pourrait apporter des changements positifs aux structures de l'Église et démontrerait que tous le monde est sur un pied d'égalité.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Danielle Lutes
Saint-Albert



Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta



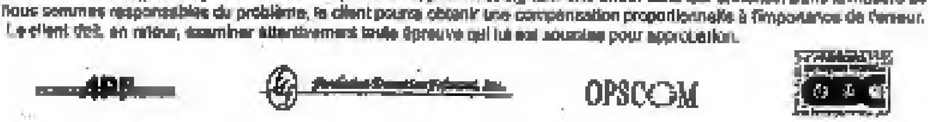
Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Infographiste: Lynda Gagnon-Holmstrom
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

Calgary: Jacques Girard et Alain Bertrand
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Rivière-la-Paix: Patrice Savoie (St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Plamondon: Dany Martin

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647
lefranco@compusmart.ab.ca









Les liens entre Québécois et Franco-Canadiens sont plus profonds qu'on le pense.

Ottawa (APF): La prochaine fois que l'envie vous prendra de maudire les Québécois, pensez-y à deux fois: ils sont nombreux, très nombreux à vivre parmi vous!

Une toute récente étude du ministère du Patrimoine canadien portant sur les liens qui unissent entre elles les communautés francophones du pays, indique que pas moins de 20 pour cent des francophones qui vivent dans des communautés à l'extérieur du Québec, sont en fait des Québécois de naissance!

Cette proportion grimpe même à 36 pour cent en Colombie-Britannique, 35 pour cent à Terre-Neuve, et 25 pour cent en Alberta et en Ontario. Au Yukon et dans les Territoires, 45 et 48 pour cent des francophones sont originaires du Québec. A l'inverse, les Québécois d'origine représentent 10 pour cent ou moins de la population francophone à l'Ile-du-Prince-Edouard, au Nouveau-Brunswick, au Manitoba et en Saskatchewan.

Les liens de parenté entre Québécois et <<hors Québec>> sont donc nombreux. En 1992 par exemple, 648,000 Québécois ont donné comme principale raison de leurs voyages en Ontario, la visite de parents et d'amis. Dans les provinces de l'Atlantique, le nombre de visiteurs québécois s'élevait à 91,000.

Il y a aussi le travail qui incite les Québécois à traverser la frontière. En 1991, ils étaient 26,230 à travailler dans une autre province canadienne. Par ailleurs, 28,555 francophones des autres provinces faisaient partie de la main-d'oeuvre québécoise. Cet échange de main-d'oeuvre francophone se faisait donc au profit du Québec.

Go home?

Sauf durant la période 1931-1941, les francophones ont toujours été plus nombreux à quitter le Québec pour s'établir ailleurs au pays, que l'inverse. Mais le vent vient de tourner. Pour la première fois de l'histoire, le Québec a reçu plus de francophones qu'il n'en a perdu entre 1986 et 1991.

Durant cette période de cinq ans, 36,990 franco-québécois ont quitté le Québec pour une autre province, alors que 42,440 ont décidé de prendre le chemin inverse et de s'établir au Québec. La Colombie-Britannique et, dans une moindre mesure, Terre-Neuve, sont les seules provinces à ne pas avoir vu leur population francophone diminuer au profit du Québec. Il en est de même pour le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest. Le deux auteurs de l'étude, René Guindon et Pierre Poulin, n'avancent aucune explication à ce nouveau phénomène.

L'exogamie en croissance en Alberta

Alain Bertrand

CALGARY - L'exogamie était le sujet abordé lors d'une discussion organisée par le Centre éducatif communautaire de l'Alberta le mardi 19 mars à Calgary. Selon l'animateur Yvon Laberge, l'exogamie se définit comme étant «l'union de conjoints de cultures ou de langues différentes».

La soirée introduite par la projection du film «Mon amour, my love» de Sylvie Van Brabant continua à capter l'intérêt des 25 personnes présentes. Le nouveau programme sur l'exogamie du CECA a été présenté par la coordonnatrice du projet Louise Dubé.

Comme nous le démontraient les trois familles invitées, ce phénomène peut se vivre sous différents aspects. Le couple Lalonde, exogame, car le français est représenté par le père et l'anglais par la mère, a parfaitement réussi à préserver et à transmettre la langue française à leurs cinq enfants. Effort d'autant plus louable étant donné qu'il y a une génération, le milieu social des enfants était quasi anglophone. La deuxième génération représentée par l'un de ces enfants, Marilou et son mari Rick suivent l'exemple des parents pour assurer la survie de la langue maternelle.

Le mariage mixte d'Hélène et Dennis, deuxième couple interrogé, fait aussi partie des 10% des couples exogames à élever des enfants bilingues en Alberta. Si chez les Lalonde, on parle uniquement le français à la maison, chez Hélène et Dennis, l'anglais et le français sont au quotidien. En effet, chaque parent parle sa propre langue avec leurs deux filles, Catherine et Geneviève. «Bien sûr, remarque Hélène, les parents doivent être constants afin de permettre à l'enfant d'identifier la langue des parents». Hélène se fait donc appeler «Maman» tandis que Dennis est le «Daddy». «Chez nous, c'est comme cela et ça marche», affirme Catherine qui se sent très confortable dans les deux langues.

Les enfants des deux premières familles ont fréquenté ou fréquentent toujours des écoles d'immersion dont le nombre augmente constamment. Pas comme cela pour le jeune Sacha, fils d'Elizabeth, originaire de France, et de Tom, père anglophone. Ce troisième couple parle et enseigne lui-même le français à leurs deux fils. Craignant que leurs garçons aient des lacunes en anglais, ils optent de les envoyer à l'école anglaise. «Nous tenons absolument à avoir des enfants bilingues», déclare cette jeune maman.

En conclusion, Monsieur Yvon Laberge soulignait que l'exogamie est une tendance sociale irréversible et en pleine croissance au Canada. Pour Roger Lalonde, les mots et la langue sont l'âme de la culture et il est primordial que les parents puissent communiquer cela à leurs enfants.



DEMANDE DE PERMIS D'EMPLOI DE PESTICIDES

Conformément au règlement du ministère de l'Environnement, des terres et des parcs concernant les demandes de permis d'emploi de pesticides, le public est avisé de ce qui suit, relativement à l'emploi d'herbicides sur la voie et l'emprise du Canadien National dans le district de l'Alberta :

Demande numéro 107-116-96/98

Objet : Élimination totale de la végétation sur une distance de 2,5 mètres de part et d'autre de l'axe longitudinal de la voie, et élimination sélective de mauvaises herbes le long de l'emprise.

Méthode d'application : Camion rail-route muni d'une flèche de 5 mètres avec tête de vaporisation, pour le traitement du ballast de la voie, et camion rail-route muni d'une flèche de vaporisation ou d'un boyau sous pression avec pistolet vaporisateur, pour le traitement de l'emprise.

Lieux traités : Voie et emprise du CN, entre la frontière Alberta–Colombie-Britannique, point milliaire 112, et Dawson Creek, subdivision de Grande Prairie.

Pesticides, usage et superficie :

Bromacil, Diuron (Krovar I DF) : élimination de la végétation dans le ballast - 25 hectares
Diuron (Karmex) : élimination de la végétation dans le ballast - 25 hectares
Imazapyr (Arsenal) : élimination de la végétation dans le ballast - 25 hectares
Glyphosate (Roundup) : élimination de la végétation dans le ballast - 25 hectares
Clopyralid (Transline) : élimination des mauvaises herbes sur l'emprise - 100 hectares
Picloram (Tordon 22K) : élimination des mauvaises herbes sur l'emprise - 100 hectares
Dicamba, 2,4-D (Dycleer 2,4) : élimination des mauvaises herbes sur l'emprise - 100 hectares

La variété d'herbicides retenue permettra de combattre plus adéquatement les divers types d'herbes nuisibles ; le produit et la dose d'application seront sélectionnés spécifiquement en fonction de la végétation à éliminer. Tous les produits susmentionnés sont homologués au Canada pour ce type d'usage. **Les programmes de désherbage devraient débuter le 13 mai 1996 et prendre fin le 31 octobre 1998.**

Les cartes et les permis relatifs aux zones à traiter seront affichés ou pourront être examinés en détail aux endroits indiqués ci-dessous, durant les heures ouvrables :

Bureau du superviseur de la voie, 9404 Park Road, Grande Prairie (Alberta)
Musée ferroviaire de Dawson Creek (tableau d'affichage)

Toute personne désireuse de fournir des informations pouvant servir à l'évaluation de la présente demande de permis peut le faire en communiquant par écrit avec le demandeur et le directeur régional, Programme de gestion des pesticides, ministère de l'Environnement, des terres et des parcs, 1011, 4e avenue, Prince George (C.-B.) V2L 3H9, dans les 30 jours suivant la publication du présent avis.

La demande de permis présentée par le CN s'inscrit dans le cadre de son programme de désherbage. Les activités de désherbage contribuent à la sécurité de l'exploitation ferroviaire. Lorsque la végétation se propage, elle peut être à l'origine de différents problèmes : dégradation du ballast (déstabilisation de la voie), mauvais fonctionnement des systèmes de signalisation et des appareils de voie, difficulté d'inspection des éléments constitutifs de la voie, incendies sur l'emprise. Une végétation trop abondante occasionne des problèmes de sécurité pour les membres du personnel, au voisinage des bâtiments et lorsqu'ils ont à monter dans les trains ou à en descendre.

Le CN utilise différentes méthodes de désherbage, dont les désherbages manuel, biologique, mécanique et chimique, ainsi que la culture de plantes. Toutes ces méthodes sont intégrées dans un programme global de lutte contre la végétation.

Pour de plus amples informations concernant la présente demande de permis, veuillez communiquer avec le demandeur, dont les coordonnées figurent ci-dessous :

Canadien National
Exploitation ingénierie - Ouest
433, rue Main
Bureau 1400
Winnipeg (Manitoba) R3C 2P8

À l'attention de : Donald Everitt
Coordonnateur de programme
Tél.: (204) 988-8713



Concours provincial pour les groupes!

Gagnants des semi-finales:



★ prix offerts par des commanditaires

★ courte session de formation avec les professionnels du Centre de développement musical

Groupe gagnant:

★ formation intensive avec les professionnels du Centre de développement musical (arrangement musical, écriture de chansons, direction artistique et formation de la voix)

★ participation à l'événement Coup de Coeur à l'automne '96, dont l'objectif est de faire connaître de nouveaux artistes

Date limite de l'inscription: le 15 mai (50$ par groupe)

CENTRE DE DÉVELOPPEMENT MUSICAL



CÉCA
8406 rue Marie-Anne-Gaboury
Edmonton, Alberta
Tél.: (403) 468-1582
Téléc.: (403) 465-8760



Inscription - Concours provincial

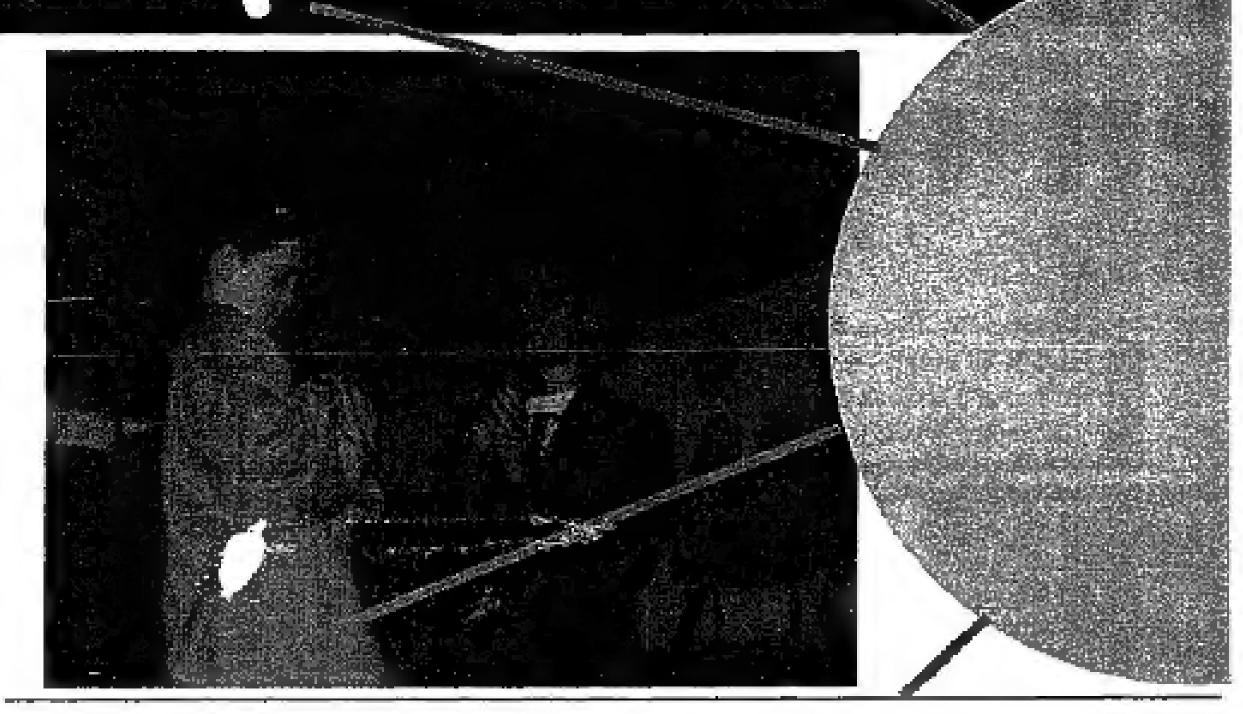
Nom du groupe: ____________________

Nom des membres: ____________________

Personne contact - Nom: ____________________
Adresse: ____________________
Tél. rés.:Tél. bur.: ____________________
Télécopieur: ____________________

De l'énergie au Camp Soleil

Texte et photos: Lynda Gagnon



EDMONTON - Que peut-on obtenir, de nos jours, avec une simple pièce de vingt-cinq sous? Pas grand chose... une couple de morceaux de gomme balloune, puis encore... Et bien, le jeudi 28 mars dernier, pour la modique somme de vingt-cinq sous, quelques personnes ont eu l'occasion d'assister à deux présentations théâtrales présentées par les participants du Camp Soleil.

Les jeunes, âgé(es) entre 6 et 12 ans ont eu une semaine de relâche bien occupée au camp de jour désormais organisé par l'ACFA régionale d'Edmonton. Sous la direction artistique de Renée Bouchard et de Marc Waito, animateurs, ils ont rédigé les textes, créé les costumes et le décor pour les pièces intitulées: «Qui a volé mes oeufs?» et «Le rêve de mon grand frère». Chacun et chacune des 18 jeunes a mis la main à la pâte et c'est avec fierté, assurance et enthousiasme qu'ils ont présenté le tout comme des pros! Il est à noter qu'ils ont également décidé que tous les profits amassés iraient à l'organisme de charité *L'Armée du Salut* .

Une touche spéciale de type interactif a surpris les spectateurs à la fin de la deuxième présentation lorsque les jeunes comédiens ont transmis leurs voeux de Joyeuses Pâques sous forme inattendue de partage... Une explosion de petits oeufs en chocolat volant aux quatre coins de la salle! Une idée originale qui a suscité des rires chez les spectateurs de même que chez les jeunes qui s'en sont donné à coeur joie... tout au long de leur semaine remplie de nouvelles expériences au Camp Soleil.



Mario et Bruno, ou la création en duo

Texte et photo: François Pageau

EDMONTON — Qu'ont en commun Hart Rouge, Luba et Bruno Pelletier? Ils ont tous eu le plaisir de travailler avec Mario Hébert, guitariste, compositeur et arrangeur.



Mario Hébert

Mario était de passage à Edmonton en mars pour offrir un atelier d'arrangements musicaux aux musiciens francophones d'ici. Organisé par le Centre de développement musical du CÉCA, dont la coordination est assurée par Maire-Claude Meunier, cet atelier visait à aider les participants à affiner leur technique d'arrangements musicaux. Plusieurs d'entre eux, qui ont travaillé une de leurs chansons, n'ont presque pas reconnu le produit final. Il faut dire que le travail d'arrangement permet d'exploiter à fond toute la richesse d'une composition.

Mario Hébert est originaire de Saint-Jean sur le Richelieu, au Québec. Après avoir travaillé pendant de nombreuses années avec plusieurs artistes de la chanson, anglophones et francophones, il fait la rencontre de Bruno Pelletier. Une collaboration étroite s'en suit, dont les résultats sont couronnés de succès. La preuve, c'est que Bruno Pelletier domine depuis plusieurs mois le palmarès francophone. Jusqu'à tout récemment, la chanson *En manque de toi*, tiré du disque *Défaire l'amour*, occupait la première place.

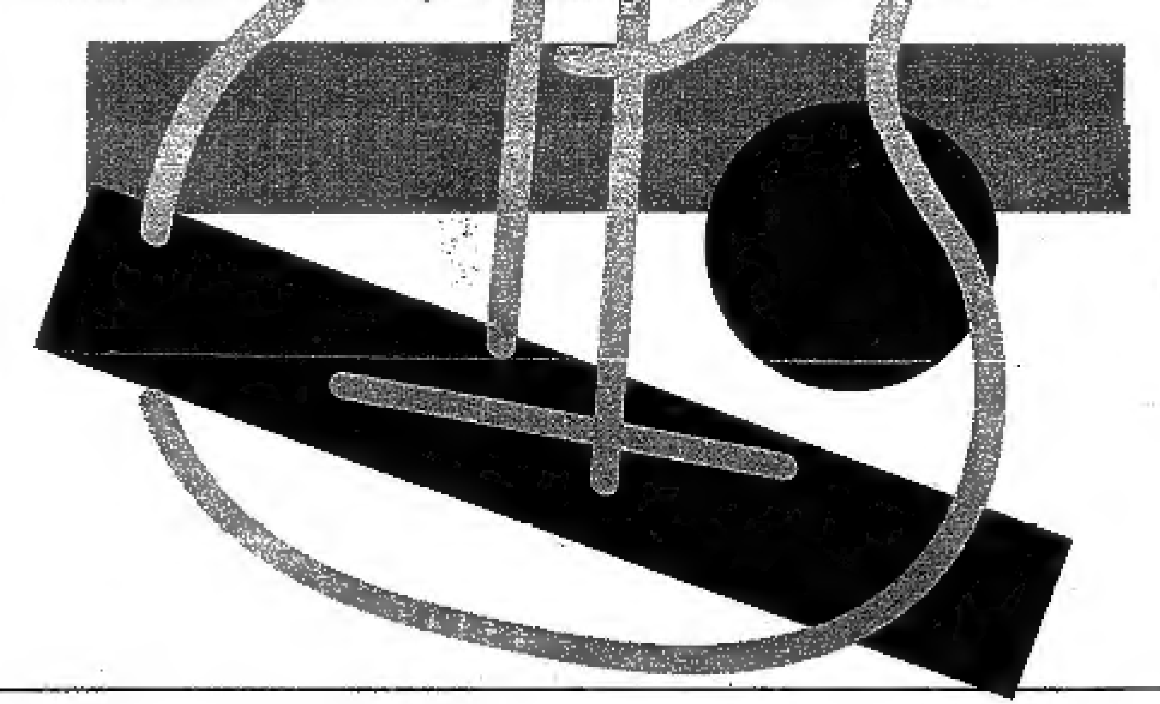
Comment Bruno et Mario se partagent-ils le travail de création?

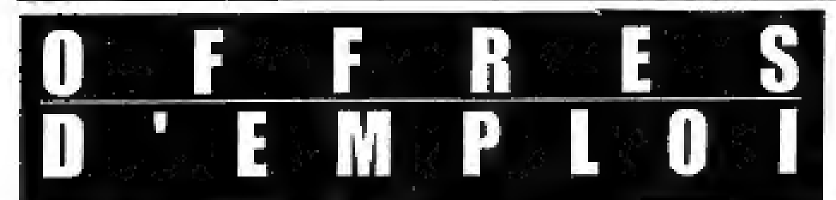
«Sur les disques, les chansons sont toujours créditées aux deux. Dans les faits, certaines chansons sont écrites par moi et d'autres par Bruno, explique Mario Hébert. Mais on trouvait qu'il était plus juste de partager le crédit pour l'ensemble. Par exemple, si une chanson se trouve en tête du palmarès, il n'y a pas de jalousie entre nous! De toute façon, je ne crois pas qu'il soit possible de trancher, parce qu'on retrouve nos deux influences sur toutes les compositions».

Depuis une dizaine d'années, on remarque une évolution dans le domaine artistique au Canada. Les personnes qui, traditionnellement, travaillent dans l'ombre, c'est-à-dire les arrangeurs, les compositeurs et même les producteurs, voient leur travail reconnu du grand public. Stéphane Laporte et André-Philippe Gagnon, Larochelière et Pérusse, Céline Dion et René Angélil sont de bons exemples de cette nouvelle tendance.

En Alberta, la naissance du Centre de développement musical, créé il y a moins d'un an, a répondu à un besoin pressant des artistes d'ici. Qu'ils soient déjà reconnus ou qu'ils fassent partie de la relève, nos chanteurs, chanteuses et musiciens ont bénéficié d'une foule de services offerts par le Centre. Ateliers d'écriture, d'arrangements, création de nouveaux groupes (Opus 9), appui aux groupes et artistes déjà reconnus (Patrick Speirs, Peloton Espiègle, etc...), l'effervescence du Centre est remarquable. Dernière initiative en date, le lancement du concours de groupes musicaux, qui s'est déroulé lundi le premier avril dernier. Ce concours s'adresse à tous les groupes musicaux francophones de la province et offre aux gagnants la possibilité d'obtenir une formation professionnelle grâce à l'appui du Centre de développement; ils pourront également présenter leur spectacle en première partie d'un groupe célèbre dans le cadre de l'événement *Coup de Coeur*, qui sera de retour en Alberta en novembre prochain. Les semi-finalistes auront aussi droit à une courte formation ainsi qu'à des prix offerts par des commanditaires.

Mario Hébert s'est dit enchanté de son court séjour dans la capitale albertaine; qui sait, peut-être aurons-nous bientôt la chance de recevoir Bruno Pelletier, son complice en chansons...





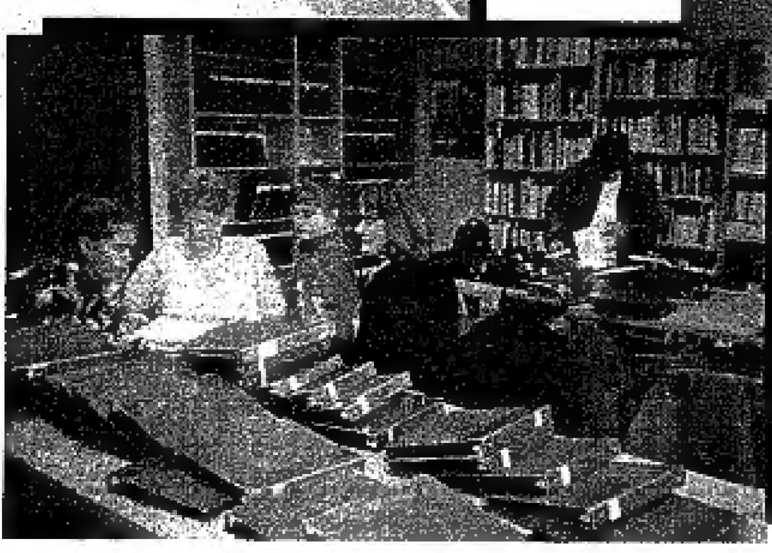
Portes ouvertes à la Société Historique et Généalogique de Smoky River

Texte et photos: Noëlla Fillion

Annette Blanchette démontre un de ses quatre tableaux généalogiques à Shari Martens-Poole du Smoky River Express. Ce tableau suppose bien des heures de recherche et de travail au Centre

RIVIÈRE-LA-PAIX - Cinquante personnes ont fréquenté le Centre entre 13h et 21h le 13 mars dernier.

Marcel Picotte ainsi que Claire Lapierre de Girouxville en recherche



Rencontre autour d'un café: de g. à dr. - Irène Boisvert, Albertine Côté, Soeur Thérèse, Henriette Turcotte, Soeur Germaine Lambert, Jean Lapierre et Guy Turcotte de Girouxville, Lucien Côté de Donnelly

Hélène Bérubé de St-Isidore, sa fille Marianne, ses petits-enfants Quinn et Natalie découvrent ensemble un album de vieilles photos de Jean Côté

Une agréable rencontre

Lucienne Brisson

SAINT-ALBERT - Afin de consolider les liens déjà existants entre les deux équipes de l'Association canadienne française de l'Alberta (ACFA), le comité dirigeant de la régionale Centralta a invité, le 24 mars dernier, les habitués de la communauté francophone de Saint-Albert à une collation composée de café et beignes.

Cette rencontre s'est effectuée à l'école «La Mission» de Saint-Albert. Une quarantaine de personnes y assistaient. La belle humeur et les rires étaient vraiment de la fête. Selon Margo Laberge, agente de développement pour Centralta, d'autres activités similaires devraient se dérouler plus souvent entre les deux équipes.

La directrice de l'école, Sylvie Bergevin, a profité de l'occasion pour faire savoir que les nouvelles inscriptions pour septembre '96 vont bon train, et ce, à tous les niveaux.



acfas-alberta

Association canadienne-française pour l'avancement des sciences
Section régionale de l'Alberta
8406, rue Marie-Anne-Gaboury (91 rue)
Edmonton (Alberta) T6C 4G9
Téléphone: 465-8700
Télécopieur: 465-8760

La communication mathématique

Yvette d'Entremont
Education, Faculté Saint-Jean

Le rôle du langage est fondamental pour le développement de la pensée de chaque individu et la communication des résultats de cette pensée.

Cette communication joue aussi un rôle primordial dans l'apprentissage des mathématiques. Le document *Curriculum and Evaluation Standards for School Mathematics* (1989), publié par l'Association américaine des professeurs de mathématiques (NCTM: National Council of Teachers of Mathematics), suggère qu'on devrait considérer les mathématiques comme un langage qui doit devenir indispensable aux étudiants s'ils veulent pouvoir communiquer convenablement dans catte matière. Comme pour tous les langages, l'apprentissage de la communication en mathématiques se fait en quatre étapes: **l'écoute, la parole, l'écriture et la lecture**. On acquiert le langage parlé d'abord en l'entendant (l'écoute), puis en le reproduisant (la parole). Vient ensuite l'apprentissage de la forme écrite du langage qui comprend ce que l'on dit et ce que l'on entend (l'écriture). La dernière étape se situe au niveau de l'interprétation de la forme écrite (la lecture). Ces quatre formes de l'acquisition du langage peuvent aussi être utilisées pour apprendre à communiquer mathématiquement. Au primaire, le langage sert à lier la signification d'une idée à sa représentation verbale et iconique (icône=dessin). Nous avons donc besoin de donner aux étudiants beaucoup d'occasions pour créer des liens avec le langage mathématique. Parfois, cependant, les enseignants devraient attendre des élèves qu'ils utilisent le langage mathématique à l'intérieur d'un contexte bien précis. Par exemple, les élèves devraient employer les termes»numérateur» et «dénominateur» quand ils parlent des fractions. Parler à l'enseignant n'est pas la seule façon de s'exercer à parler de mathématiques; les discussions entre pairs en est une autre. Dès leur plus jeune âge, les enfants devraient être encouragés à parler et à expliquer les maths qu'ils font avec leur enseignant et avec leurs camarades afin qu'à travers la discussion ils puissent partager leurs idées et développer leur compréhension. L'approche coopérative donne aux élèves des occasions plus nombreuses de communiquer oralement et les aide à faire le lien entre le langage et la compréhension conceptuelle. L'utilisation d'objets à manipuler et de modèles concrets est vitale à ces discussions. Quand les élèves touchent, voient et s'expriment oralement, les enseignants peuvent guider le développement du langage mathématique et son symbolisme. La discussion mathématique peut être provoquée par une grande variété

d'activités et d'expériences. Par exemple, une boite de «Smarties» ou un sac de M&Ms peuvent être utilisés pour aborder beaucoup de concepts mathématiques et se prêtent très bien à la discussion sur «plus que» et «moins que», les ensembles équivalents, la classification, l'addition, la soustraction, la multiplication, la division et même les graphiques. Pour développer des compétences concernant la communication et en même temps accroître la compréhension des maths, on doit présenter aux élèves des problèmes et des activités qui provoquent leur curiosité et stimulent leurs besoins de décrire, justifier, expliquer et créer. On doit donner aux élèves des occasions de se réunir, de partager et de confronter leurs idées afin d'obtenir une réaction et de corriger leurs premières ébauches de pensée. Autrement dit, il faut donner aux élèves les moyens de «parler mathématiques».

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Coop d'habitation :Le quartier du collège: reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP communiquez avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (oct 96)

1/2 duplex, près du ravin Mill Creek, 1 pâté de maisons de la Faculté St-Jean et Maurice-Lavallée, 3 ch. à coucher, 1 1/2 salle de bain, 3 appareils ménagers, 1 600 pieds carrés, sous-sol. Disponible le 1er avril. 465-4511 (26-4)

Paroisses francophones
Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Beaumont Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois

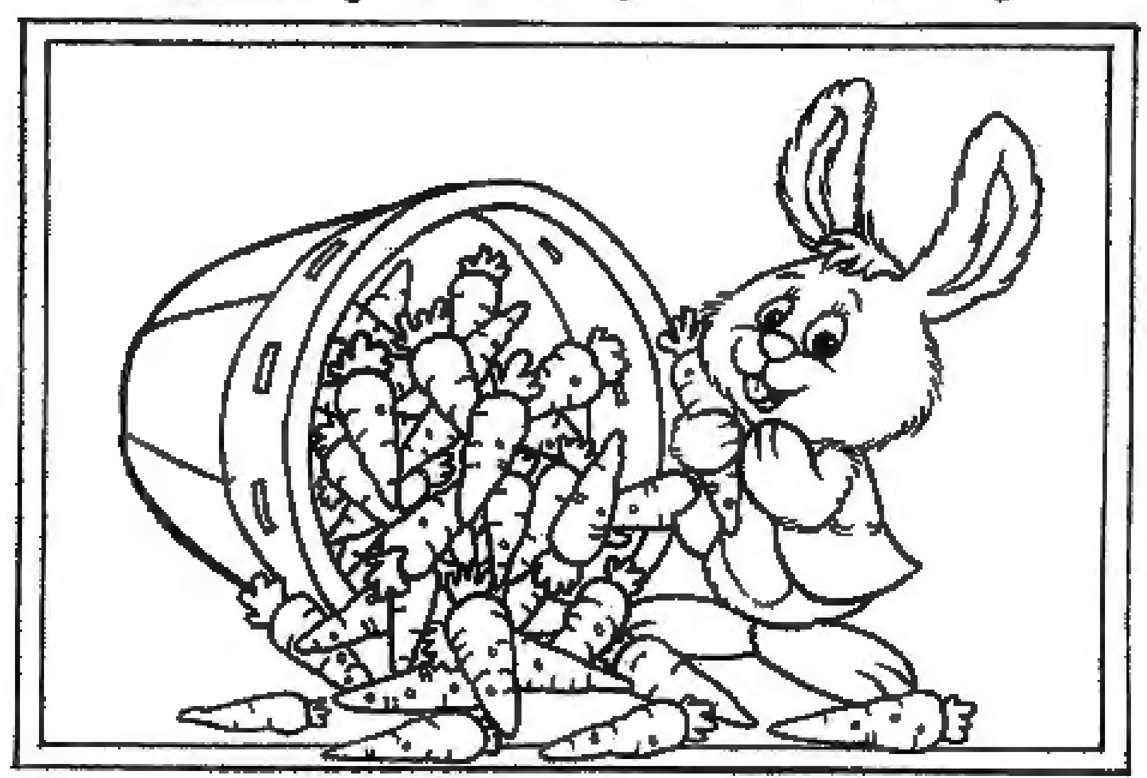
ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

Saint-Paul

1er, 3e et 5e samedi à 19h30
Dimanche à 9h30

Colorie-moi!



FLASH NOUVELLES

Toutes les écoles sur Internet

D'ici à la fin de l'année scolaire 1996-1997, toutes les écoles canadiennes seront branchées sur Internet.

Stentor, qui regroupe les onze compagnies de téléphone au pays ainsi que le gouvernement fédéral investiront 16 millions de dollars pour brancher les 16,500 écoles sur l'autoroute de l'information et sur le Réseau scolaire canadien, Rescol. La participation du gouvernement s'élève à 4 millions de dollars.

Stentor mettra à la disposition des écoles deux canaux satellites sans frais pendant deux ans. Des tarifs privilégiés seront consentis pour l'accès à Internet et on tiendra compte des besoins particuliers des écoles situées dans des régions éloignées. Les écoles participantes recevront aussi des logiciels gratuits de navigation sur Internet.

Six mille écoles sont déjà branchées sur Rescol, la super école virtuelle qui permet aux étudiants d'acquérir et de partager des connaissances avec le monde entier. (APF)

Une grande journée

Les quatre troupes de théâtre francophones d'Ottawa ont finalement trouvé un toit.

Le gouvernement fédéral a décidé de verser 1 million de dollars en guise d'appui à la création d'un Centre de théâtre francophone. Cette somme servira à rénover les locaux de l'Atelier du Centre national des arts, qui sera ensuite cédé au théâtre du Trillium, au théâtre de la Catapulte, au théâtre de la vieille 17 et à Vox Théâtre. Le projet est estimé à 3 millions de dollars.

Au mois de septembre, le ministère du Patrimoine avait annoncé qu'il verserait 1 million de dollars pour la construction d'un centre théâtral francophone à Sudbury, évalué à 4 millions de dollars.(APF)

Ontario pop!

On connaît maintenant les six finalistes du concours Ontario pop. Il s'agit de Claude Gagné d'Edwards, Nicole Babin d'Ottawa et Sonia Parisien de Rockland dans la catégorie interprète et de Joël Auger d'Espanola, Jean-Pierre Simard d'Orléans et Lora Kigel de Toronto dans la catégorie auteur-compositeur-interprète.

Les six finalistes participeront à un stage de formation en mai et monteront ensuite sur la scène du Centre national des Arts le 1er juin, pour la finale du concours, qui en est à sa onzième édition.

Quarante et une personnes se sont inscrites au concours Ontario Pop cette année. (APF)

TV5 : À NE PAS MANQUER!

NOTE : L'heure des émissions est indiquée selon l'heure de l'Est.

PARIS EN TOUTES LETTRES :
UNE NUIT AU RYTHME DE LA VILLE LUMIÈRE

Bouleversant sa programmation habituelle, TV5 consacre une nuit entière à un vaste panorama de Paris, vu à travers la littérature et les arts. Durant près de cinq heures, des écrivains, des historiens, des architectes et des photographes feront découvrir au téléspectateur la capitale française à travers des itinéraires, des personnages, des romans d'auteurs classiques comme Balzac ou contemporains comme Queneau. Des traces de l'ancienne Lutèce à la future Grande Bibliothèque de France, les lieux historiques de Paris seront évoqués : la tour Eiffel, Beaubourg, la pyramide du Louvre, La Coupole, Les Deux Magots et tant d'autres. Sans oublier la vie des Parisiens qui fréquentent des quartiers moins connus, investis par de nouvelles cultures et de nouveaux artistes, et les lieux nocturnes de la musique et de la fête. La nuit se terminera par un superbe film de Jacques Mény sur Léo Malet, le père de Nestor Burma. Dans la nuit du samedi 13 au dimanche 14 avril de minuit à 4h45.

LA PROVOCATION AU COEUR DE
BAS LES MASQUES

Ils nous choquent ou nous font hurler de rire. Une société peut-elle se passer de ceux qui jouent le rôle d'objecteur de conscience : hier les fous du roi, aujourd'hui les provocateurs? Si parfois leur comportement paraît excessif il correspond toutefois à une logique imparable qui, selon eux, doit secouer un monde désespérément immobile. Mais peut-on rire de tout? Lundi 15 avril à 20h30 (rediffusion mercredi à 13h et jeudi soir à 1h05).

ÇA SE DISCUTE :
L'ESPRIT A-T-IL RAISON DU CORPS?

S'il est acquis que l'esprit, donc le moral, influe sur l'état de santé général, jusqu'où cette relation peut-elle aller? Le mental peut-il ralentir l'évolution d'une maladie, voire guérir une infection devant laquelle la médecine classique confesse son impuissance? Cette émission fera donc le point sur les liens encore mal étudiés qui associent l'esprit à son enveloppe. Mardi 16 avril à 20h30 (rediffusion mercredi soir à 1h05 et jeudi à 13h).

À SURVEILLER

Retrouvez Nagui et les victimes consentantes de **N'OUBLIEZ PAS VOTRE BROSSE À DENTS**, samedi 13 avril à 19h30 (rediffusion dimanche soir à 0h15 et mardi à 13h).

Robert Charlebois est à l'émission **LE MONDE EST À VOUS**, dimanche 14 avril à 15h30.

GÉOPOLIS s'intéresse à la situation en Colombie, vendredi 19 avril à 19h30 (rediffusion samedi à 23h15).

Note : l'intégrale de notre programmation se trouve sur Internet : http://www.tv5.org